

Discipline militaire du Nord (La), drame en quatre actes, en vers libres

Auteur : Moline, Pierre-Louis (1740 ?-1820)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

104 Fichier(s)

Les mots clés

[Drame en cinq actes et en prose](#)

Informations éditoriales

Localisation du document Paris, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-5232

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119164238>

Informations sur le document

Genre Théâtre (Drame)

Eléments codicologiques 102 p. ; in-8

Date

- 1781-11-12 (date de la 1ère représentation par les Comédiens Français)
- 1782 (date de la 1ère édition)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris, chez J.-Fr. Bastien

Relations entre les documents

Collection Discipline militaire du Nord (La)

[Discipline militaire du Nord \(La\), drame en cinq actes et en prose](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales
Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Moline, Pierre-Louis (1740 ?-1820), *Discipline militaire du Nord (La)* drame en quatre actes, en vers libres, 1782 (date de la 1ère édition) ; 1781-11-12 (date de la 1ère représentation par les Comédiens Français)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/145>

Notice créée le 07/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023

LA
DISCIPLINE
MILITAIRE
D U N O R D.

✓
L'ab

132

LA DISCIPLINE
MILITAIRE
D U N O R D,

DRAAME EN QUATRE ACTES,
EN VERS LIBRES,
PAR M. MOLINE;

REPRÉSENTÉ pour la première fois sur le Théâtre
des Tuilleries, par M. les Comédiens François ordi-
naires du Roi, le 12 Novembre 1781.

Prix, 36 sols.

D^m N^o 3424.



P A R I S,

Chez J.-Fr. BASTIEN, Libraire, rue du Petit-
Lion, Fauxbourg Saint-Germain, près du Théâtre
Français.

M. D C C. LXXXII.

AVERTISSEMENT.

LE Drame de la Discipline Militaire du Nord est imité d'une Pièce Allemande de la composition de M. Goëthe, qui a pour titre : *Waltron*, ou *La Subordination*. Quoique cette Pièce ne soit pas au rang des meilleures Comédies de l'Allemagne, elle ne laisse pas d'avoir un vrai mérite, soit par ses situations neuves & intéressantes, soit par son originalité : d'ailleurs elle ne respire que la plus saine morale.

En adaptant ce sujet dramatique à notre Théâtre Français, j'ai été contraint de le dépouiller de plusieurs tournures de phrases germaniques & de quelques Scènes qui peut - être n'auroient eu aucun sel dans notre idiome : ce qu'il est aisé de vérifier en le comparant avec

A iiij .

vj AVERTISSEMENT.

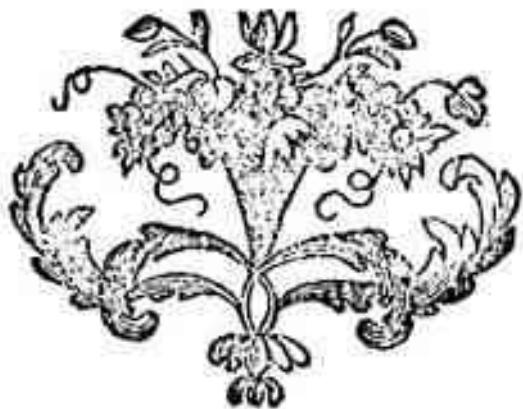
la même (1) Pièce imprimée & traduite littéralement d'après le texte original.

Ce Drame a été représenté pour la première fois, en cinq Actes & en prose : le jugement de MM. les Comédiens se trouvant d'accord avec celui du Public, nous avons supprimé à la seconde Réprésentation, presque un Acte entier & un rôle épisodique inutile : c'est sur-tout au zèle & à l'intelligence de l'Acteur célèbre, que je suis redevable de tous les changements qui furent faits à cet Ouvrage d'un jour à l'autre ; changements d'autant plus heureux, que cette Pièce raccourcie a mérité depuis un succès assuré & un suffrage unanime. C'est à la sollicitation de plusieurs personnes de goût & de quelques Directeurs de Théâtres de Province, que je me

(1) Elle se vend chez M^e Cellot.

AVERTISSEMENT. viij

suis déterminé à la mettre en vers, & à la faire imprimer. Si ce Drame peut avoir encore assez de mérite pour fixer le suffrage du Public, lorsqu'il reparoîtra sur la Scene, je regarderai toujours mon travail comme très-peu de chose : c'est au génie de M. Goëthe & aux talents sublimes des Auteurs, que j'attribuerai toute la gloire du succès.



ACTEURS.

LE COMTE DE BEMBROCK,	
Colonel du Régiment.	M. Vanhove.
LICHTNER, Aide-de-Camp.	M. Marsi.
LE BARON DE VINTAIRE,	
premier Capitaine.	M. Fleuri.
LE COMTE DE VALTON,	
second Capitaine.	M. Molé.
VILLEFORT, premier Lieutenant.	M. Florence.
FALMOUTH, second Lieutenant.	M. Dazincourt.
LE COMTE DEROSBOURG,	
troisième Lieutenant, âgé de quinze ans.	Mme. Fanier.
LE MAJOR.	M. Dorival.
UN SERGENT.	M. Dugazon.
UN SOLDAT.	M. Guiardelle.
LE PRINCE DE ***.	M. Grammont.

Personnages muets. { Un Auditeur.
 Un Prévôt.
 Un Capitaine commandant.
 Troupe de Soldats.

Suite de la Comtesse de Valton.

ACTRICES.

SOPHIE, femme du Comte de Valton.	Mme. Doligny.
FLORINE, suivante de Sophie.	Mme. Ollivier.
UNE VIVANDIERE.	Mme. Lachassaigne.
JULIE, Servante de la Vivandiere.	Mme. Joli.

La Scène est dans un Camp.



LA DISCIPLINE MILITAIRE DU NORD, D R A M E.



ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un Camp : on voit sur la gauche l'entrée de la tente d'une Vivandière, devant laquelle il y a plusieurs tables & des chaises.)

SCENE PREMIERE.

FALMOUTH, VILLEFORT.

(Falmouth est assis auprès d'une table où il y une bouteille & un verre ; il boit par intervalles, pendant que Villefort se promène devant lui d'un air inquiet). La Scène se passe au point du jour.

F A L M O U T H.

Q U'AS-TU donc, Villefort ? tu n'as pas l'air content :
Qui pourroit altérer ton humeur agréable ?

10 LA DISCIPLINE

VILLEFORT.

Je ne fais... le sommeil m'accable;
Je voudrois dormir un instant;
Mais tu connois mon Capitaine,
Tu sais qu'il est toujours levé de grand matin;
S'il me trouvoit couché, pendant une semaine
Il gronderoit, j'en suis certain :
Il nous donne l'exemple, & nous devons le suivre.

FALMOUTH.

D'accord : mais j'ai passé la nuit ainsi que toi,
J'en passeroyais encor une autre.

VILLEFORT.

Eh bien ! pour moi,
Je ne le ferois pas. Ta maniere de vivre
A mon tempérament ne sauroit convenir,
J'aime mieux le repos.

FALMOUTH.

Fi, tu devrois rougir ;
Le repos ?..., un soldat ne doit point le connoître :
Il n'est rien, quand il veut, dont il ne vienne à bout ;
Et dans quelqu'état qu'il puisse être,,
Il doit s'accoutumer à tout ;
Au milieu des travaux son ame est endurcie....
Allons, bois avec moi, tu t'en porteras mieux. (*Il boit*).

VILLEFORT.

Non, Falmouth, je te remercie....

M I L I T A I R E.

21

Je sens un mal de tête affreux ;
Je prendrai du café.....

F A L M O U T H.

Parbleu, mon camarade,
La tête de Rosbourg doit être bien malade
Aujourd'hui, car il a perdu deux cents louis
En jouant avec moi cette nuit.

V I L L E F O R T.

Je t'assure
Qu'il en est bien fâché.

F A L M O U T H.

Pour finir l'aventure ;
J'ai régalé tous nos amis :
Oh ! je n'ai pas plaint la dépense. (*Il boit*)
Et nous nous sommes bien amusés, sur ma foi
Conviens-en ?....

V I L L E F O R T.

Un peu trop : c'est une extravagance,
Dont plusieurs Officiers sont indignés....

F A L M O U T H.

Pourquoi ?
Il faut bien jouir de la vie ;
Peut-être ce bonheur ne sera pas fort long.



S C E N E I I.

FALMOUTH, VILLEFORT,
JULIE, portant le café.

J U L I E, d'Villefort.

V O I C I votre café, Monsieur.
(Villefort s'assied & prend le café.)

F A L M O U T H.

Ah! c'est Julie!

J U L I E.

Oui, Monsieur.

F A L M O U T H.

Quel minois fripon!

Elle est chaque jour plus jolie:
Ecoutez, mon enfant.

J U L I E, s'approchant de lui.

Eh bien! que voulez-vous,
Monsieur? parlez....

F A L M O U T H.

Il faut déjeuner avec nous,

Que peut-on vous offrir, la belle?
Souhaitez-vous du café?....

J U L I E, en s'en allant.

Non, je ne l'aime pas.

FALMOUTH, *la retenant.*

Attendez,...

JULIE.

Non, Monsieur, ma maîtresse m'appelle...

FALMOUTH.

Un moment,...

JULIE.

Pourquoi donc retenez-vous mes pas ?

(*Elle se débarrasse de ses mains, & fait le tour d'une table pour éviter les poursuites de Falmouth.*)

VILLEFORT.

Laisse-la donc sortir.

FALMOUTH, *courant après Julie.*

Non, non.

(*Julie, en voulant s'enfuir, se jette dans les bras de Valton qui arrive.*)



14 LA DISCIPLINE

SCENE III.

FALMOUTH , VILLEFORT , JULIE ,
VALTON , LA VIVANDIERE.

VALTON , *repoussant Julie.*

MADÉMOISELLE,

Eh bien ! que veut dire ceci....

(*A Falmouth & Villefort*).

Vous faites là , Messieurs , un charmant exercice ;

Deit-on se comporter ainsi?....

Je viens fort à propos pour que ce jeu finisse.

JULIE , *à Valton, en baissant les yeux.*

Ah ! Monsieur !...

LA VIVANDIERE , *à Valton.*

Qu'est-ce donc ?

VALTON , *avec humeur, à la Vivandiere.*

Madame , : Jurément

Si vous ne contenez vos jeunes demoiselles ,

Je vous ferai sortir du camp....

LA VIVANDIERE .

Monsieur , quel est l'objet de vos plaintes contr'elles ?...

(*A Julie*).

Qu'avez-vous fait?...

JULIE.

Moi , rien , je vous jure... .

VALTON, à la Vivandière.

(Aux Lieutenants).

Il suffit.

Voilà le dénouement de cette comédie
Que vous avez voulu nous donner cette nuit;

(A Villefort).

Et vous étiez aussi, Monsieur, de la partie;
J'en suis très-mécontent.

VILLEFORT.

Je n'ai point fait de mal.

VALTON.

Quelle honte! Peut-on ainsi jouer & boire
Pendant toute une nuit!

FALMOUTH, en souriant.

C'est un petit régal

Que j'ai donné.

VALTON.

Comment? vous trouvez de la gloire
À déranger tous nos soldats,
À troubler le repos d'une brigade entière
Par le plus horrible fracas?
Non, Monsieur, ce n'est point ce qu'il convient de faire:
Le Général est chef de notre Régiment;
Raison de plus en ce moment
Pour nous conduire tous avec plus de décence,
Et donner à chacun l'exemple dans le camp.

16. LA DISCIPLINE
VILLE FORT.

Pour moi, c'est ainsi que je pense.

VALTON.

Tant mieux pour vous, Monsieur : l'Enseigne Desmarêts,
Pour avoir pris trop de licence,
Vient d'être condamné pour trois jours aux arrêts.

FALMOUTH.

Cela n'est pas nouveau pour lui, mon Capitaine :
Il y passe toujours un tiers de la semaine.

LA VIVANDIERE, à Valton.
Peut-être a-t-on pour lui trop de sévérité?...

VALTON.

Madame, le devoir doit être respecté,
Il ne faut jamais qu'on l'enfreigne :
Ne prenez point enfin le parti de l'Enseigne,
Et prévenez chez vous le désordre & l'éclat....
C'est assez..... qu'on m'apporte ici du chocolat,

LA VIVANDIERE.

Nous venons à l'instant d'en faire
Pour le Capitaine Vintaire;
On va vous le donner, si c'est votre désir. . .

VALTON.

Non : faites-en pour moi ; Vintaire peut venir,
Et je ne veux pas qu'il attende, . .

LA

LA VIVANDIERE.

Je vais exécuter ce que Monsieur commande.

(*Elle sort avec Julie.*)

SCENE IV.

VALTON, VILLEFORT, FALMOUTH.

FALMOUTH, à Valton.

Vous me paroissez inquiet,
Monsieur le Comte.... en auriez-vous sujet?...

VALTON.

Peut-être.... Que dit-on de nouveau? (*Il s'affied auprès d'une table.*)

FALMOUTH.

Pas grand'chose:
L'on ne dit rien d'intéressant.

VILLEFORT.

Un Caporal, nommé la Rose,
Vient d'être fusillé : c'est contre son Sergent
Qu'il a tiré l'épée....

VALTON.

On vient de me l'apprendre...

'Ah! que je plains ce malheureux!
Oui, les ordres du Roi sont des plus rigoureux:
A recevoir sa grace on ne doit plus s'attendre,

B

18 LA DISCIPLINE

Si l'on manque à son supérieur :
Sans égard pour le rang, notre Conseil de Guerre
S'assemblé & fait remplir une loi trop sévère.

VILLEFORT.

Cet homme étoit plein de valeur :
On venoit de lui faire une injustice extrême,
Il n'aura pas été le maître de lui-même.

VALTON, vivement.

Je le crois : quand on a du cœur
La vivacité nous emporte ;
Un rien suffit pour l'animer ;
Et lorsqu'elle devient trop forte,
Aucun frein ne peut la calmer.

Pour moi, j'ai le malheur d'avoir ce caractère ;
Je suis né violent, & je crains ma colere ;
Elle m'exposeroit aux plus horribles maux,
Si souvent mes amis que malgré moi j'offense
N'avoient point assez d'indulgence
Pour me pardonner mes défauts.

(*La Vivandière apporte le chocolat à Valton, & ensuite se retire.*)

VILLEFORT. retire.)

Par mille autres vertus aussi l'on vous admire.

VALTON, prend son chocolat.

'A propos, pourriez-vous me dire
Si nous avons reçu des ordres de la Cour ?

VILLEFORT.

Non : mais il court pour vous un bruit fort agréable
Nous sommes menacés de vous perdre en ce jour....

V A L T O N.

De me perdre?...

F A L M O U T H.

Oui, Monsieur, rien n'est si véritable,
Au quartier général on nous l'a confirmé,

V A L T O N.

Pour quel sujet?

V I L L E F O R T.

Le Roi, dit-on, vous a nommé
Chevalier de son Ordre, & Major....

V A L T O N, *riant.*

Quelle idée!
Moi, Chevalier, Major! (*Il rit.*)

V I L L E F O R T.

L'affaire est décidée.

(*Valton éclate de rire.*)

S C E N E V.

V A L T O N, V I L L F O R T, F A L M O U T H,
V I N T A I R E.

V I N T A I R E.

Mais tu ris de bon cœur, Valton, dis-moi pourquoi?

V A L T O N.

C'est mon cher Lieutenant qui prétend que le Roi
M'a nommé Chevalier, Major.... (*Il rit.*)

B ij

20 LA DISCIPLINE
VINTAIRE.

Pourquoi donc rire ?
J'en suis sûr, c'est la vérité.

VALTON.

Quoi ! tu pourrois aussi le penser ?... quel délice !

VINTAIRE.

Oui, je t'en félicite, & j'en suis enchanté.

(*La Vivandiere apporte le chocolat à Vintaire, qui s'assied à la même table où est Valton.*)

VALTON.

'Au quartier général l'on a fait cette histoire.

VINTAIRE.

Non : l'on ne m'en fait pas accroire.
C'est hier à souper, que le Major Thelmis
Me l'a dit avec joie ; il est de tes amis :
Chacun de nous a bu d'une amitié sincère,
Aux santés de ta femme & de ton jeune fils....
Mais le Colonel, ton beau-frere,
Assurément doit le savoir,

VALTON.

Je n'ai pas encor pu le voir.
L'Aide-de-Camp vient de m'apprendre
Qu'à la pointe du jour, au quartier général,
On l'avoit mandé de se rendre :
Cet ordre étoit pressant, & j'en augure mal.

VINTAIRE.

D'où te vient ce mauvais augure?
C'est pour toi qu'on le mande, & j'en fais la gageure.

VILLEFORT.

Moi, je le gage aussi.

VALTON.

Vous perdriez tous deux.
Ne vous abusez point : par quels exploits fameux
Aurois - je mérité la double récompense
Dont on veut m'honorer ?.....

VINTAIRE.

La belle question !

C'est pour le prix de ta vaillance
Dans cette dernière action... .

VALTON.

Quoi, pour cette action ?... .

VINTAIRE.

Oui, je le certifie.

VALTON.

Je ne dois point m'en prévaloir :
Quand un soldat combat pour son Roi, sa Patrie,
Vaincre ou périr est son devoir.

VINTAIRE.

On doit cette justice à ta vertu guerrière.

22 LA DISCIPLINE

VALTON.

Pourquoi?.... ce que j'ai fait, un autre eût pu le faire:
Avec cent quarante soldats
Je cours exécuter les ordres qu'on me donne;
Tout-à-coup la nuit m'environne;
Le hasard me fait voir au-devant de mes pas
Un nombreux escadron.... alors je me replie
Derrière un petit bois qui bordoit le chemin;
Je me cache avec soin.... Ils arrivent enfin:
C'étoit trois cents Hussards de l'armée ennemie;
Ils enlevoient le Prince.... A ce spectacle affreux
Je brave le danger qui menaçoit ma vie;
Je donne le signal, & nous tombons sur eux.
Leurs sabres, leurs fusils ne peuvent les défendre;
Ils sont tous contraints de se rendre;
Je délivre le Prince avec six Officiers,
Et je fais deux cents prisonniers....
Eh bien! ce que j'ai fait n'est que fort ordinaire.

FALMOUTH.

Quel autre que vous l'eût osé!

VINTAIRE.

L'entreprise du Prince étoit fort téméraire.

VALTON.

Elle lui fait honneur: s'il s'est trop exposé
Il n'en faut accuser que sa grande jeunesse
Et son esprit impétueux,

MILITAIRE.

23

C'est un brave Soldat, en lui tout intérêt;
Il sera quelque jour un Général fameux :
Je le prédis.

VINTAIRE.

Enfin par ton mâle courage,
Tu viens de réparer les fautes de son âge,
En le sauvant des mains des ennemis.

VALTON.

Je ne me targue point de ce foible avantage:
Si je l'ai délivré, le hasard l'a permis.

VINTAIRE.

Ce noble sentiment t'honore.

VALTON.

Pour tout autre que lui je le ferois encore :
Tous nos Soldats sont nos amis ,
Et nous combattons tous pour la même querelle,

VINTAIRE.

C'est pour récompenser ton zèle ,
Que notre auguste Roi te comble de faveurs :
S'il t'élève aux plus grands honneurs ,
Pourrois - tu refuser le prix de ta victoire ?....

VALTON.

Non : mais je préfère la gloire

B iv

24 LA DISCIPLINE

De les avoir su mériter....

(L'on pourroit mal interpréter
Un excès de délicatesse.)

L'estime de mon Roi doit seule me flatter :

L'honneur de le servir est ce qui m'intéresse.

Quant à la charge de Major

Dont veut me décorer sa bienfaisance extrême ,

En l'acceptant, c'est à moi - même ,

Mon ami , que je serois tort :

Comme au plus ancien Capitaine ,

C'est à moi désormais qu'il faut qu'elle appartienne :

Mon cœur sur cet objet ne fauroit balancer.

VINTAIRE.

S'il faut que mon ami l'obtienne ,

Puis - je jamais m'en offenser ?

L'hommage qu'on te rend ne me fait point envie.

S C E N E VI.

Les précédents , UN SOLDAT.

LE SOLDAT , à Vintaire,

MONSIEUR, notre Major vous prie
De venir le voir à l'instant ,
Il veut vous faire part d'un objet important.

MILITAIRE.

25

VINTAIRE.

(*Au Soldat.*) (*à Valton.*)

Je vais vous suivre.... Adieu Valton : s'il m'est possible,
Je reviendrai bientôt. (*Il se retire avec le Soldat.*)

(*La Vivandiere & Julie emportent les tasses de dessus la table, & se retirent.*)

VILLEFORT, à Valton.

Vous êtes peu sensible
Aux faveurs de la Cour. . . .

VALTON.

Je ne les brigue pas...

VILLEFORT.

Il est si glorieux de marcher sur vos pas.

FALMOUT.

Ah ! voici Rosbourg qui s'avance.

VALTON, avec humeur.

Tant pis, je n'aime point ses airs d'impertinence.



S C E N E V I I.

VALTON, VILLEFORT, FALMOUTH,
ROSBOURG.

ROSBOURG, *d'un ton suffisant, sans appercevoir
Falmouth.*

M E S S I E U R S , quelqu'un de vous pourroit-il étre instruit,
Pourquoi le mot de l'ordre a changé cette nuit?....
Je voudrois bien pouvoir éclaircir ce mystere.

V A L T O N .

G e n ' e s t qu'à vous , Monsieur , qu'un pareil changement
Doit paroître extraordinaire....

R O S B O U R G .

A propos , deux Soldats de notre Régiment
Ont déserté.....

V A L T O N .

Comment ?

R O S B O U R G .

Oui , la chose est certaine ,
Cette nuit , du piquet....

V A L T O N .

Du piquet !....

R O S B O U R G.

Je plains bien
 Leur infortuné Capitaine :
 Ce pauvre diable n'en fait rien....
 En honneur , je le plains , car il a tout à craindre....

V A L T O N.

Monsieur le Comte , pour le plaindre ,
 Prenez le ton qui vous convient.

F A L M O U T H , *se levant de table.*

(A Valton.)

Mon Capitaine , il faut excuser sa jeunesse....

R O S B O U R G , *à Falmouth , avec ironie.*

'Ah ! vous voilà , Monsieur !.... je vous cherche par-tout
 Pour prendre ma revanche.... avec autant d'adresse ,

Vous êtes sûr de votre coup :
 Voyons si vous aurez aujourd'hui bonne chance....

F A L M O U T H , *d'un air piqué.*

Savez-vous bien , Monsieur , que ce discours m'offense ,
 Et que vous me poussiez à bout ?....

Si je vous ai gagné , c'est sans supercherie ,
 Je ne m'abaisse point à de lâches détours ,

Et je n'ai souffert de mes jours

Une aussi piquante ironie :

Quoique vous soyez fils d'un très - puissant Seigneur ,
 Si je n'avois égard pour votre âge.

28 LA DISCIPLINE

ROSBOURG, *avec fierté.*

A mon âge,

Monsieur, croyez-vous donc que je manque de cœur?...
Eh bien! sortez, venez essayer mon courage!....

FALMOUTH.

Eh bien! sortons!....

VALTON, *les retenant.*

Allons, calmez cette fureur.

ROSBOURG.

Pourquoi nous retenir?....

FALMOUTH.

Monsieur, laissez-le faire,

VALTON, *d'un ton ferme.*

Non, Messieurs, vous ferez la paix,
Ou je vous enverrai l'un & l'autre aux arrêts....

ROSBOURG, *à Valton.*

De quoi vous mêlez-vous? ce n'est point votre affaire.

VALTON.

Vous vous trompez, c'est mon devoir,
Et je vous ferai bientôt voir
Que ce différend me regarde....

Hola!....

(*Vintaire arrive.*)

SCENE VIII.

VALTON, FALMOUTH, VILLEFORT,
ROSBOURG, VINTAIRE.

VINTAIRE.

Mais!... qu'est-ce donc?...

VALTON.

Ton jeune Lieutenant
S'émancipe un peu trop, & j'allois à l'instant
Faire venir ici la garde
Pour le contenir.....

VINTAIRE, à Rosbourg.

Quoi! Monsieur!....

A peine sortez-vous des mains d'un Gouverneur,
Que vous vous faites des querelles?....
Allons, Monsieur le Comte, appaisez votre humeur,
Ou votre oncle faura bientôt de vos nouvelles.

ROSBOURG.

De tout ce que je fais vous pouvez l'informer;
Mais il faut qu'on m'écoute avant de me blâmer... .

VALTON.

Ne cherchez point, Monsieur, des excuses frivoles:
Après avoir tenu de légères paroles,
Vous sortiez pour vous battre... .

30 LA DISCIPLINE
VINTAIRE.

O Ciel ! qu'ai -je entendu ?
Pour se battre !.... d'honneur, je reste confondu !...
Qui peut vous inspirer ce dessein téméraire ?
Vous êtes le neveu de notre Général ,
Et le Ministre est votre pere :
Si vous vous engagez dans un duel fatal ,
Vous n'êtes point exempt de notre loi sévere :
Votre oncle vous a mis sous mon inspection ;
Si dans son Régiment il vous donne une place ,
C'est pour vous y conduire avec distinction :
Si vous ne voulez point encourir sa disgrâce .
Soyez plus raisonnable.....

R O S B O U R G.

Eh mais ! en vérité ,
Prétendez-vous aussi que je sois insulté ?
(*Il désigne Falmouth.*)
Monsieur a pris un ton , ...

V A L T O N.

Monsieur devoit le prendre :
Avec un ton railleur vous lui faites entendre
Que s'il gagne en jouant il est sûr de ses coups ;
Ces propos outrageants sont indignes de vous.

R O S B C U R G.

Si sa délicatesse en a paru blessée ,

MILITAIRES.

31

Il a fait un faux jugement;
Je n'ai jamais eu la pensée
De vouloir l'offenser, j'en fais bien le serment;
Mais il m'a reproché mon âge....

VALTON.

Ce reproche vous étoit dû,
Il ne doit pas vous faire outrage,

ROSBOURG.

Mais quoique je ne sois que le dernier venu,
Je n'en ai pas moins de courage:
Contre nos ennemis signalant ma valeur,
Je puis bien à quinze ans montrer que j'ai du cœur.

VINTAIRE.

Oui : j'ai lieu d'espérer qu'un jour votre vaillance
Relevera l'éclat d'une illustre naissance;
Alors vous en aurez & la gloire & l'honneur:
Jusques-là la prudence est toujours nécessaire.

Pendant que nous sommes en guerre
L'on ne doit jamais se brouiller.

Allons, Messieurs, il faut vous réconcilier,
Qu'une tendre union succede à la vengeance.

ROSBOURG.

(*A Vintaire.*)

(*A Falmouth.*)

De tout mon cœur... Monsieur, je reconnois mes torts;

32 LA DISCIPLINE

Pardonnez mon inconséquence,
Et soyez mon ami....

FALMOUTH.

Je me rends sans efforts :
Par ce sincère aveu vous réparez l'offense,
Et je me fais honneur d'avoir votre amitié, (*Ils s'em-
braffent.*)

VALTON.

Fort bien :

VINTAIRE.

Que tout soit oublié,

VALTON.

De l'amitié goûtez en paix les charmes,
Et pour jamais soyez unis :
Vos jours sont à l'Etat : si vous portez des armes,
C'est pour vous en servir contre nos ennemis.

VINTAIRE.

Messieurs, nous dînerons ensemble, je l'espere.

VALTON, à Vintaire.

Mais, à propos, pour quelle affaire
Le Major vouloit-il te voir ?

VINTAIRE.

Il m'a parlé
De ces deux Déserteurs..., son cœur est désolé :
Sans

M I L I T A I R E.

33.

Sans le secours d'un Capitaine,
Au milieu de la nuit le camp étoit surpris.

V A L T O N.

Quoi ! c'est par nos soldats que nous sommes trahis !...

V I N T A I R E.

Ils sont du Régiment, & je suis fort en peine....

V A L T O N.

Quant à moi, j'en ai fourni six;
Ils ont tous vieilli sous les armes,
Et j'en réponds.

V I N T A I R E.

Pour moi, je n'en puis dire autant,
La jeunesse des miens excite mes alarmes,
Je crains d'être éclairci sur cet événement.

S C E N E I X.

Les précédents, UN SOLDAT.

LE SOLDAT, accourant vers Valton avec empressement, & paroissant fort agité.

Mon Capitaine....

V A L T O N.

Eh bien !

C

34 LA DISCIPLINE
LE SOLDAT.

Le Colonel vous prie
De venir à l'instant.... il voudroit vous parler.

VALTON.

Qu'est-ce donc?.... qui peut vous troubler?...

LE SOLDAT.

Cette nuit, deux Soldats de votre Compagnie
Ont déserté du piquet....

VALTON, furieux.

Mes Soldats!...
Ciel ! quelle trahison!... ce coup affreux m'accable!
Je suis au désespoir!... *(Il sort avec le Soldat.)*

VILLEFORT.

Je vais suivre ses pas
Pour calmer sa fureur.... *(Il sort.)*



S C E N E X.

VINTAIRE, ROSBOURG, FALMOUTH.

VINTAIRE.

J'en suis inconsolable.

ROSBOURG.

Si ces Soldats ont déserté,
 Valton n'en est point responsable.

VINTAIRE.

Il est vrai ; mais je crains que sa vivacité
 Ne lui suscite encor quelque fâcheuse affaire :
 Je sais que rien ne peut modérer sa colere,
 Lorsque par un reproche on a blessé son cœur ;
 Il est jaloux du point d'honneur.

FALMOUTH.

Autrefois aucun frein n'arrêtait son courage ;
 Il n'est point d'Officiers dans tout le Régiment
 Qui se soient battus si souvent ;
 Mais il est bien changé depuis son mariage :
 Personne n'est plus doux que lui, plus généreux,
 Plus compâtissant, plus sensible ;
 Il remplit ses devoirs avec un soin pénible,
 Et répand ses biensfaits sur tous les malheureux.

C ij

36 LA DISCIPLINE
VINTAIRE.

Oui, de sa bienfaisance il nous donne la preuve :
Son grand cœur se signale en toute occasion ;
Et c'est pour ses vertus que Sophie, étant veuve,
Voulut le préférer au Général Hudson :

Pour lui son amour est extrême ,
Et Valton la chérit de même ;
Malgré ses belles qualités ,
Elle le craint toujours dans ses vivacités .

R O S B O U R G.

A son rare mérite il faut que j'applaudisse ,
De l'imiter en tout je suis ambitieux ;
Mais cependant dans le service
Je le trouve souvent un peu minutieux :
Pour lui plaire on doit être exact en toute chose ,
Et la plupart du temps cela ne se peut pas ;
Par sa sévérité peut-être est-il la cause
De la désertion de ces pauvres Soldats . . .

VINTAIRE.

Oh ! vous ne pouvez point souffrir qu'on vous domine ,
Vous autres jeunes gens ! . . . aveuglés par l'erreur ,
Vous appellez toujours rigueur
La plus exacte discipline ? . . .



SCENE XI.

VINTAIRE, ROSBOURG, FALMOUTH,
VILLEFORT.

VILLEFORT, accourant tout effoufflé.

CIEL! quel affreux événement!

VINTAIRE.

Qu'est-ce donc, Villefort, parlez?....

VILLEFORT.

Mon Capitaine....

VINTAIRE.

Quoi! Valton?....

VILLEFORT.

Je respire à peine?....

ROSBOURG.

Eh bien!

FALMOUTH.

Expliquez-vous?....

VINTAIRE.

Répondez....

Clij

38 LA DISCIPLINE

VILLEFORT, à part.

(Haut.) Quel tourment!....
Je ne saurois parler, tant mon ame est frappée.
On vient de l'arrêter.

VINTAIRE.

Dieux!

VILLEFORT.

Il est criminel!...

VINTAIRE.

Comment! qu'a-t-il donc fait?

VILLEFORT.

Il a tiré l'épée
Devant trente Officiers, contre son Colonel!....

ROSBOURG.

Contre son Colonel!....

VILLEFORT.

La Garde le désarme,
On va le conduire en prison:
Ses Soldats en pleurant le suivent, & l'alarme
Regne dans tout le Bataillon.

FALMOUTH.

Quel malheur!

VINTAIRE.

Je succombe à ma douleur extrême,

ROSBOURG.

Mais comment se peut-il qu'il ait manqué lui-même

A la subordination,

Lui qui donnoit l'exemple?...

VINTAIRE.

Allons sur son passage,

Et ne nous livrons point à notre désespoir :

Peut-être est-il encor d'espoir.....

Pour sauver notre ami, mettons tout en usage.

(*Ils se retirent tous.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE COMTE DE BEMBROCK,
LICTENER.

(*Bembrock sort d'une tente, d'un air égaré, & plongé dans la plus vive douleur; Lictener le suit tristement, & s'efforce de le consoler.*)

LICTENER, courant après Bembrock.

MON Colonel, calmez le trouble de vos sens,
Suspendez pour quelques moments
Cette douleur qui vous accable!....

B E M B R O C K.

Laissez-moi!..

LICTENER, à part.

Je le plains!..

B E M B R O C K.

Mes tourments sont affreux,
Je suis à moi-même odieux,
Et le jour m'est insupportable!....

L I C T E N E R.

C'est trop long temps vous affliger:
Monsieur, remettez-vous?...

B E M B R O C K.

Non...

L I C T E N E R.

Je dois partager
Tout le chagrin qui vous dévore!....

B E M B R O C K.

O jour terrible & plein d'effroi!....
Helas! pourquoi faut-il que je respire encore?
Cher Valton! ce malheur étoit-il fait pour moi?

Au sein d'un horrible carnage,
Combien n'ai-je point vu d'intrépides Soldats
Braver la mort avec courage,
Et devant moi subir un glorieux trépas!....
Je vous plaignois alors, victimes innocentes!

Je ne gémissais que sur vous:
Je sortois triomphant des batailles sanglantes;
Et ne prévoyois pas que le destin jaloux
Seroit un jour, pour moi, mille fois plus barbare!...
J'ai vécu trop long temps!...

L I C T E N E R.

Non: votre esprit s'égare
Par trop de sensibilité.

42 LA DISCIPLINE

BEMBROCK.

Eh ! ce n'est pas pour moi que je suis trop sensible ;
Lorsqu'un événement terrible
Ne frappe que moi seul, j'en suis moins affecté,
Ma douleur est moins violente,
Rien ne peut m'ébranler dans mon adversité :
Mais mon ame compatisante
Déplore le malheur d'autrui ;
Et dans le bien que je puis faire,
Je ressemble à Valton, à mon malheureux frere,
Que la loi condamne aujourd'hui :
Si j'ai plus de sang-froid que lui,
Je le dois à mon âge, à mon expérience.
Vous savez avec quel plaisir
J'accorde à nos Soldats la moindre récompense,
Et quels sont mes regrets quand je dois les punir.

LICTENER.

A votre humanité nous rendons tous justice :
Votre zèle pour le service
N'assoublit point en vous ce noble sentiment,
Et vos rares vertus, de tout le Régiment
Vous ont acquis l'estime entière :
Chaque Soldat en vous retrouve un second pere ;
Si vous jouissez du bonheur
De captiver sa bienveillance,
C'est le fruit de votre clémence
Qui vous le fait traiter avec moins de rigueur.

B E M B R O C K.

Eh bien ! ce calme heureux qui m'offroit tant de charmes,
 Dans un instant vient d'être anéanti :
 Je dévore en secret mes tourments & mes larmes :
 Sous le poids de mes maux mon œil appesanti
 Ne voit qu'un avenir plein de trouble & d'alarmes :
 J'ai causé le malheur du plus brave guerrier,
 Pour avoir été trop sincere.

L I C T E N E R.

Ne le présumez point, sa faute est volontaire,
 Elle doit vous justifier.

B E M B R O C K.

Non : je ne suis point excusable ,
 C'est moi qui l'ai rendu coupable :
 Je connoissois Valton & ses emportements ;
 Et malgré mon expérience ,
 Loin de calmer sa violence
 Par ma sévérité, j'ai révolté ses sens :
 Je l'ai forcé moi-même à me chercher querelle ;
 Et si sa faute est criminelle ,
 Je ne vois plus en moi que l'auteur de sa mort :
 Je ne survivrai point à son funeste sort !



LA DISCIPLINE

SCENE II.

*Les précédents, VINTAIRE, FALMOUTH,
ROSBOURG.*

VINTAIRE.

AH! mon cher Colonell daignez être sensible
Au malheur de Valton !....

ROSBOURG.

Sauvez, s'il est possible,
Ce brave homme..

BEMBROCK.

Ah! Messieurs ! s'il dépendoit de moi,
Vous n'auriez pas besoin d'implorer ma clémence,
Il seroit affranchi des rigueurs de la loi ;
Mais mon rang , mon devoir m'en ôtent la puissance....
Tout est sacrifié pour l'honneur du Soldat.

ROSBOURG.

Comment! de le sauver vous n'êtes donc plus maître!....

VINTAIRE, à Rosbourg.

Monsieur , jusqu'à présent vous n'avez pu connoître
Que le brillant de notre état ;
Mais vous verrez un jour des scènes effroyables
Qui vous feront toutes frémir.....

B E M B R O C K.

Il en verra peu de semblables
 À celle que Valton va bientôt nous offrir.

F A L M O U T H.

Monsieur, nous partageons votre peine cruelle.

V I N T A I R E, à *Bembrock*.

Puis-je savoir de vous, sans paroître indiscret,
 Qui peut avoir donné sujet
 À votre funeste querelle ?
 Hier au soir en vous quittant,
 Êtes-vous quelque différent?....

B E M B R O C K.

Il s'en faut bien : jamais son ame
 Ne m'avoit témoigné tant de zèle & d'ardeur :
 Je voyois mon ami dans l'époux de ma sœur ;
 Le plaisir qu'il avoit du retour de sa femme,
 Redouloit encor plus son agréable humeur.
 Après un entretien pour nous rempli de charmes ,
 Nous nous sommes quittés les yeux baignés de larmes ,
 En exprimant tous nos regrets ,
 Comme si nous devions ne nous revoir jamais....

R O S B O U R G.

Vous semblez pressentir quelque malheur étrange !

Au milieu de la nuit le mot de l'ordre change,
 Et l'on vient m'avertir de me rendre à l'instant
 Chez notre Maréchal - de - Camp:
 J'y cours; le Général transporté de colère,
 M'apprend que deux Soldats de notre Régiment
 Ont déserté: « Valton, me dit-il, votre frere
 » Mérite un châtiment pour les avoir choisis:
 » Si l'on n'avoit donné le secours nécessaire,
 » Le camp alloit être surpris. »
 Ce reproche cruel étoit un coup de foudre
 Autant pour moi que pour Valton.....
 Il étoit innocent de cette trahison:
 Je cherche à l'excuser, mais rien ne peut l'absoudre;
 Et l'on m'ordonne enfin de le mettre aux arrêts....
 J'appelle Valton pour l'instruire
 Du délit des Soldats, & des ordres secrets
 Que l'on venoit de me prescrire:
 Mon dépit devant lui ne peut se retenir;
 Je lui parle de cette affaire
 Un peu trop vivement, je dois en convenir:
 (On voit d'un regard plus sévere
 Les défauts d'un ami que ceux d'un étranger;)
 Mes plaintes semblent l'outrager;
 Il m'irrite encor davantage:
 Je le menace enfin, rien n'appaise sa rage....
 Alors je lui fais part qu'un ordre supérieur
 Le condamne aux arrêts, ... A ces mots la fureur

M I L I T A I R E.

47.

Le met hors de lui - même ; elle égare sa tête...
« Aux arrêts , me dit-il , je ne m'y rendrai pas ! ... ».
Devant trente Officiers , devant mille Soldats ,
Il tire contre moi son épée.... on l'arrête ;
Et tout à coup la Garde , avec l'Aide-de - Camp ,
Se saisissent de lui..... Dieux ! ...

V I N T A I R E.

Quel affreux moment !

Oui : (z) faute est irréparable.....

F A L M O U T H.

Ah ! c'en est fait , il s'est perdu ! ...

R O S B O U R G , à *Lidener.*

Lorsque vous êtes survenu ,
Monsieur , ne pouviez-vous délivrer le coupable ?

L I C T E N E R.

J'obéissois aux loix : j'ai fait ce que j'ai dû :
Si j'avois pu sauver la vie au Capitaine ,
Aurois - je balancé ? ...

B E M B R O C K , à *Lidener.*

J'aurois donné la mienne ,
Plutôt que d'obtenir cette grâce de vous :
Si mon sang peut suffire à notre loi sévère ,
Je priverai ma sœur d'un frere ,
Pour lui conserver un époux.

48 L A D I S C I P L I N E

Valton est mille fois plus cher à sa Patrie,
Que moi-même : on doit tout à ce digne Soldat;
Et pendant cette guerre, on fait combien sa vie
Devient précieuse à l'État.

Lui seul des ennemis prépare la ruine ;
Mais il a violé l'austere discipline :
Fût-il mon propre fils, la loi doit le punir :
D'un funeste trépas rien ne peut l'affranchir.

R O S B O U R G.

O Ciel ! moi qui croyois apprendre le service
Sous un aussi grand maître, il faudroit qu'il périsse ! ...
Non, non, ce qu'il a fait est digne de pardon,
Et le Prince obtiendra la grâce de Valton.

B E M B R O C K.

La plus légère faute après une victoire,
Ternit dans un guerrier tout l'éclat de sa gloire :
Je n'ose l'espérer. . .

V I N T A I R E.

J'aperçois Villefort. . .



SCENE

SCENE III.

Les précédents, VILLEFORT.

BEMBROCK, à Villefort.

AH! je vous attendois avec impatience,
Eh bien!

VILLEFORT.

Mon Colonel, il n'est plus d'espérance!

BEMBROCK.

Infortuné Valton!

VILLEFORT.

En faisant mon rapport,
J'ai fait pour le défendre un inutile effort:
Je me suis acquitté d'un cruel ministère.

Le Brigadier sailli d'étonnement
En apprenant cette importante affaire,
Au quartier général me conduit à l'instant:
Le Maréchal-d-Camp, & les Chefs de l'armée
Sont tous à mon récit pénétrés de douleurs;
La consternation s'empare de leurs cœurs:
 " Ciel ! quelle est notre destinée
 " Leur dit le Général ? faut-il que tous les maux
 " S'unissent à la fois pour perdre ce héros?

D

50 LA DISCIPLINE

Il leur rappelle alors le noble caractère
Et le mérite de Valton.
Il vante sa vertu guerrière ;
Il leur cite les traits de sa belle action ,
Où sa main délivra le Prince qu'on adore.
A ces mots il ajoute encore :
Que la mort d'un guerrier , l'honneur de son pays ,
Lui seroit en ce jour cent fois plus douloureuse
Que celle de son propre fils.....
Ils sont tous attendris de l'insortune affreuse
De cet intrépide Officier :
Devant le Roi , l'Etat & le Conseil de guerre ,
Ils s'offrent à l'envi de le justifier.....
Tous demandent sa grâce..... un homme sanguinaire
Les interrompt dans ce moment ,
Et par une ironie amère ,
Détruit un si beau sentiment....

B E M B R O C K.

Ciel !

V I L L E F O R T.

« Vous avez raison d'absoudre le coupable ,
» Leur dit le Général Hudson :
» Le Chef d'un Régiment dans cette occasion ,
» Doit trouver la faute excusable ;
» Des rigueurs de la loi lui seul peut s'écartez ,
» Sans qu'on puisse jamais le mal interpréter.... »
Le Maréchal - de - Camp , après un long silence ,
Indigné d'un discours qu'il ne peut concevoir ,

M I L I T A I R E. 51

“ Eh bien ! Monsieur , dit-il , vous allez bientôt voir
» Que j'aurai pour Valton aussi peu d'indulgence

» Que pour le dernier des Soldats ».

Il écrit aussi - tôt l'ordre de la sentence :

Le Général ému se jette dans ses bras ;

Ils mouillent tous les deux cet écrit de leurs larmes ,

Et la pitié se joint aux plus vives alarmes

“ Voilà , s'écrient - ils , le prix de ta valeur ,

» Cher Valton : c'est toi seul qui causas ton malheur ! .. ».

Le Maréchal - de - Camp au même instant m'ordonne

De voir le Lieutenant - Colonel de sa part ;

Il veut que l'ordre qu'il lui donne

Soit exécuté sans retard. . . .

Le voici. . . . (Il donne l'écrit au Colonel.)

V I N T A I R E.

(A part.)

Vil Hudson , tes trames odieuses
Font voir ton caractère & ta féroceité !

B E M B R O C K , ayant lu l'écrit.

O Juges pleins d'intégrité !

Combien vos larmes précieuses

Font honneur à l'humanité !

Oui : vous avez frémî ! . . . l'homme le plus barbare

En signant cet arrêt, doit frissonner d'horreur ! . . .

(Aux Officiers.)

Mes amis , pardonnez au trouble qui m'égare ,

Je ne puis retenir ni cacher ma douleur.

D ij

52 LA DISCIPLINE
VINTAIRE.

Ne la contraignez point : elle est trop naturelle,

B E M B R O C K.

Ma chere Sophie ! ô ma sœur !
Pour toi quelle affreuse nouvelle !...
Comment te l'annoncer ?... Allez donc , Villefort,
Exécuter cet ordre ; (*à Liden.*) & vous daignez le suivre,
Faites votre devoir,.... (*Il remet l'écrit à Villefort.*)

V I L L E F O R T.

Qu'il m'est cruel de vivre !
J'aimerois mieux cent fois aller chercher la mort.
(*Il sort avec Lidenier.*)

S C E N E I V.

BEMBROCK, VINTAIRE, ROSBOURG,
FALMOUTH.

R O S B O U R G, à *Bembrock.*

A H ! Monsieur, vous sentez quelle part je dois prendre
A ce fatal événement :
Permettez - moi d'aller me rendre
Vers mon oncle dès ce moment :
Je veux sauver Valton du sort qui le menace ,
Les Enseignes du Régiment
Vont tous suivre mes pas pour demander sa grâce.

MILITAIRE.

53

VINTAIRE.

Si, sans les prévenir, ils pensoient comme vous,
Il en auroient plus de mérite.

ROSBOURG.

Le même zèle les excite:
D'imiter mon exemple ils seront tous jaloux,
Souffrez mon Colonel.....

BEMBROCK.

Oui, jeune homme estimable,
Vos nobles sentiments ont pénétré mon cœur:
Vous pouvez contenter votre désir louable;
Allez vers notre Supérieur;
Et devinez, s'il est possible,
Ce que voudroit lui dire un homme trop sensible,
Et ce qu'un Colonel n'ose vous déclarer.....

ROSBOURG.

Fiez-vous à mes soins: je veux tout réparer.



Dij

S C E N E V.

Les précédents, LICTENER.

LICTENER, à Bembrock.

JE viens vous prévenir, Monsieur, que la Comtesse
Est arrivée au camp !

B E M B R O C K.

Ciel ! qu'entends-je, ma sœur....

LICTENER.

Elle veut vous parler....

B E M B R O C K.

Ah ! quel nouveau malheur !..

V I N T A I R E.

L'épouse de Valton !...

LICTENER.

La voici : je vous laisse....

(*Il sort.*)

B E M B R O C K.

(*A part.*)

Comment lui déguiser le trouble qui me presse !...

(*Aux Officiers.*)

Ne m'abandonnez point dans ces cruels moments !...

SCENE VI.

BEMBROCK, VINTAIRE, FALMOUTH,
ROSBOURG, SOPHIE, FLORINE,
plusieurs domestiques.

SOPHIE, *se jetant dans les bras de Bembrock, avec gaieté.*

Mon frère, recevez mes doux embrassements :
(*Elle salut les Officiers.*)

Je n'ai pu résister à mon impatience !
Vous le voyez ! j'ai fait beaucoup de diligence
Pour vous voir aujourd'hui ! je me fais un plaisir
De surprendre les gens...

B E M B R O C K, *embarrassé.*

Mais..., pourquoi donc venir...

Ma sœur : votre visite a lieu de me surprendre,
Je n'aurois jamais dû m'attendre
À vous revoir au camp pendant cette saison,...

S O P H I E.

Il est vrai ; mais enfin pouvois-je m'en défendre ?
Vous en devinez la raison,
Et je ne m'en fais point devant vous un mérite :
Car les deux tiers de ma visite,
Je dois vous l'avouer, sont pour mon cher Valton.
De ses nouveaux exploits, je suis très-bien instruite,

D iv

56 LA DISCIPLINE

Quoiqu'il n'ait point daigné m'en écrire un seul mot ;
Il s'est couvert de gloire, & mon cœur la partage.

B E M B R O C K.

Ma sœur, je suis flatté du motif du voyage ;
Mais, . . . il falloit du moins que vous vinssiez plutôt....

S O P H I E.

Pourquoi ?

B E M B R O C K.

Votre démarche est assez inutile....

S O P H I E.

Que dites-vous? . . .

B E M B R O C K, *avec beaucoup d'émotion.*

Valton est parti ce matin....

Il est allé défendre un poste difficile

Fort loin du camp....

S O P H I E.

Ah! Ciel! . . .

B E M B R O C K.

J'ignore le dessein

De notre Général ; mais il faut qu'il remplisse

Les ordres qu'on lui donne....

S O P H I E, *après un silence.*

Eh bien ! qu'il obéisse,

C'est là le seul objet de son ambition ;

Il aime son devoir... Ah! convenez, mon frère,

Que, dans sa dernière action,

Il s'est fait grand honneur.....

B E M B R O C K.

Oui, Sophie; & j'espéro

(*A part.*)

Qu'un jour.... grand Dieu ! quelle est ma situation !

L A C O M T E S S E.

Mais vous soupirez tous....

V I N T A I R E, à Sophie.

L'excellent caractère

De votre cher époux nous touche infiniment !

S O P H I E.

Je suis sensible au sentiment

Que mon cher Valton vous inspire:

(*A Bembrock.*)

Si je ne puis le voir, vous plaît-il de me dire

Mon frere, en quel endroit il a porté ses pas ?...

Daignez m'en informer....

B E M B R O C K.

Nous ne le savons pas,

Ma sœur...

S O P H I E.

Vous m'étonnez... qui peut donc m'en instruire

Ici mieux que son Colonel?.....

58 LA DISCIPLINE
BEMBROCK.

(A Sophie.) (A part.)
On veut nous le cacher.... quel embarras cruel!...

SOPHIE.

Cela n'est pas possible.

FLORINE, à Sophie.

Ils n'osent vous répondre,
Madame, ils ont l'air interdits.

SOPHIE, vivement.

Parlez, rassurez mes esprits :
Mon frere.... ce silence a droit de me confondre ;
Quoi ! Valton est sorti du camp,
Et vous ignorez sa retraite....
Tout ceci m'est suspect, appaisez mon tourment,
Eloignez le soupçon de mon ame inquiète,
De ce mystère affreux que dois-je présager ?
Expliquez-vous donc sans contrainte....

VINTAIRE.

Non, Madame, Valton ne court aucun danger :
Ce qui dans ce moment excite notre crainte ,
C'est que les ennemis sont prêts
À marcher contre nous.... l'on va prendre les armes...
Votre présence ici redouble nos alarmes. . .

MILITAIRE.

59

BEMBROCK, à Sophie.

Oui, nous avons reçu des ordres très-exprès;
Le camp est investi, l'ennemi nous menace ;
Dans ces lieux il n'est point pour vous de sûreté.
Allez, chère Sophie, éloignez-vous de grace,
Demain nous nous verrons avec tranquillité....
Oui, demain.... (Il la presse dans ses bras en
SOPHIE. soupirant.)

Mais quel trouble à l'instant vous agite !..
Je vous vois tous frémir.... qui cause votre effroi ?...
Vos yeux baignés de pleurs se détournent de moi....
Ah ! quel pressentiment ! mon cœur ému palpite....
Valton est loin du camp, vous tremblez pour son sort.
Ciel ! mon frere pâlit !... Ah ! mon époux est mort !

VINTAIRE.

Non, Madame, Valton n'a point perdu la vie.....
Croyez.....

SCENE VII.

*Les précédents, UN SERGENT, troupe de
Soldats de la compagnie de Valton.*

LE SERGENT, en se jetant aux pieds de Bembrock.

Mon Colonel ! toute la compagnie
Vient vous prier.....

60 LA DISCIPLINE
BEMBROCK.

Que vois - je !

VINTAIRE.

(*Aux Soldats.*) O funeste moment !...
Retirez - vous ? ...

LE SERGENT, *au Colonel.*

Monsieur, au nom du Régiment,
Ayez pitié de notre Capitaine ?
Pour lui nous voulons tous mourir :
Prenez plutôt ma vie, & conservez la sienne.

SOPHIE, *au Sergent, vivement.*

Expliquez - vous ! parlez ! vous me faites frémir ! ...
Ah ! rassurez vite mon ame !
Quel est ce Capitaine ? ...

LE SERGENT, *se levant.*

Hélas ! ma chere dame ,
C'est un Dieu bienfaisant qui vous conduit vers nous !
Priez le Colonel , suppliez votre frere
De conserver les jours de Valton. . .

SOPHIE.
Mon époux !

LE SERGENT.

C'est pour le condamner que le Conseil de Guerre
Va bientôt s'assembler ici.

M I L I T A I R E. 61

SOPHIE, *dans les bras de Florine, en s'évanouissant.*

Dieu ! je meurs ! ...

V I N T A I R E, *à part.*

Mon cœur est faisi ! ...

B E M B R O C K.

Ah ! ma sœur ! ...

F L O R I N E.

Ma chère maîtresse,
Reprenez vos sens ! ...

R O S B O U R G, *à part.*

Quel regret ! ...

F A L M O U T H.

Quel spectacle touchant ! ...

B E M B R O C K, *au Sergent.*

Hélas ! qu'avez - vous fait ?
Je ne souffrois donc pas assez de ma détresse !
Pour y mettre le comble il me manquoit ce trait.

L E S E R G E N T, *avec un noble enthousiasme.*

Eh bien ! sauvez Valton, accordez-lui sa grâce :

Je vous la demande à genoux.

(Il tombe à ses pieds.)

Il n'est aucun de nous qui ne prenne sa place !

T O U S L E S S O L D A T S E N S E M B L E,

Au Colonel.

Oui ! ...

62 LA DISCIPLINE
ROSBOURG, aux Soldats & au Sergent.

Je n'y puis tenir ! amis, consolez-vous,
Le Colonel ne peut rien faire ;
Il ne peut rien pour lui, & moins encore pour nous ;
Mais je pourrai vous satisfaire ;
Vers notre Général daignez suivre mes pas !...
Pour secourir Valton implorons sa clémence ;
Vous connoîtrez sa bienfaisance :
Aux pleurs de ses braves Soldats
Son magnanime cœur ne résistera pas ?
Marchons... (Il se retire avec le Sergent & les Soldats.)

S C E N E VIII.

BEMBROCK, VINTAIRE, FALMOUTH,
SOPHIE, FLORINE, suite de Sophie.

B E M B R O C K , à part.

A H ! puissent - ils obtenir leur demande !
(A Vintaire.)

Pour vous, prenez soin de ma sœur ;
Vintaire, c'est à vous que je la recommande !
Eloignez-la du camp ! ...

(Ils veulent soulever Sophie, pour l'emmener,
mais elle revient à elle tout-à-coup.)

S O P H I E .

Où suis-je ?... Ciel vengeur !

Où prétendez-vous me conduire?
Parlez ! quel est votre dessein?...

VINTAIRE.

Madame !

BEMBROCK, *à part.*

Quel nouveau martyre !

SOPHIE.

Je veux voir mon époux, vous le cachez en vain;
Oui, je prétends le voir puisqu'enfin il respire....

VINTAIRE.

Eh bien ! vous le verrez, non pas *en ce moment*...,

SOPHIE.

Qui me refuseroit ce doux contentement?...

Je veux savoir quels sont ses crimes?

Vers lui conduisez donc mes pas?...

VINTAIRE.

Mais, Madame, nos loix ne le permettent pas....

SOPHIE.

Vos loix!... & quelles loix ! mes droits sont légitimes,

Nous sommes unis par la loi....

C'est mon époux!...

BEMBROCK.

Ma sœur, ayez pitié de moi ?

De vous-même....

64 LA DISCIPLINE
SOPHIE.

Barbare frere,
Ne m'appellez plus votre sœur....
Tous vos efforts ne font qu'irriter ma douleur,
Comment ai-je du Ciel mérité la colere
Pour perdre Valton dans ce jour?...
De ses vertus, de notre amour,
Un injuste trépas seroit la récompense?...
Après avoir long-temps gémi de son absence,
Je pressois tendrement son fils contre mon sein,
Je venois partager son glorieux destin;
Et l'on pourroit ôter la vie
Au défenseur de la Patrie!...
Qu'a-t-il donc fait?... Parlez, contentez mon desir....
Vous ne répondez rien... cruel!... c'est trop souffrir!
Viens, Florine, suis-moi....

VINTAIRE.

Arrêtez, je vous prie!

Madame.

SOPHIE, avec fureur.

Laissez-moi! le Ciel est mon appui!

BEMBROCK.

Ma sœur!...

SOPHIE.

Je veux le voir & mourir avec lui.

(*Elle sort & les autres la suivent.*)

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VINTAIRE, FALMOUTH, LICTEGER.

F A L M O U T H, à *Vintaire*.

AH! combien nous sommes à plaindre!
 Pour le Conseil de guerre on va se rassembler....
 Ce spectacle me fait trembler....

V I N T A I R E.

Je ne puis éviter ce que j'avois à craindre :
 En vain contre les maux mon cœur s'est affermi :
 Il faut donc que j'assiste à ce Conseil de guerre
 Pour y voir condamner mon plus intime ami?....

L I C T E N E R.

Telle est de notre état la contrainte sévere ,
 Nous devons nous soumettre à cette dure loi.

F A L M O U T H.

Pourquoi suis-je forcé d'obéir malgré moi ?

V I N T A I R E, à *Lictener*.

Pour mettre le comble à ma peine
 C'est vous qui me chargez de ce funeste emploi.

E

66 LA DISCIPLINE

LICTENER, à Vintaire.

Si j'avois pu choisir un autre Capitaine,
Je vous en aurois exempté;
Mais c'étoit votre tour.

VINTAIRE.

Quelle fatalité !
Infortuné Valton, voilà ta récompense ?
Non : je n'aurai jamais assez de cruauté
Pour te prononcer ta sentence.

FALMOUTH.

Voici notre Major....

VINTAIRE.

Il n'est plus d'espérance... .

SCENE II.

VINTAIRE, FALMOUTH, LICTENER,
LE MAJOR, *plusieurs Soldats, l'AUDI-*
TEUR, les OFFICIERS du Conseil de Guerre.

LE MAJOR, aux Soldats.

QUE tout le bataillon environne ces lieux,
Suivez l'ordre prescrit... *(Les Soldats entourent la tente du Conseil.)*

M I L I T A I R E.

67

(*Aux Officiers.*)

Vous m'attendiez sans doute,

Messieurs.

V I N T A I R E.

Non : vous venez assez tôt ?

L E M A J O R.

Qu'il m'en coûte

De remplir aujourd'hui mon devoir rigoureux !
Ah ! puisse l'ennemi dans ces moments affreux,
Nous forcer à suspendre un Jugement funeste !

V I N T A I R E.

Pour conserver les jours d'un ami malheureux,
C'est le seul espoir qui nous reste.

L E M A J O R.

Voici le Capitaine.

V I N T A I R E.

O Ciel ! c'en est donc fait ! . . .

L E M A J O R.

Dans le lieu du Conseil, Messieurs, allez m'attendre,
Je veux l'entretenir un moment en secret:
Avec lui près de vous, je vais bientôt me rendre.

(*Les Officiers entrent dans la tente du
Conseil avec les Soldats.*)

E ij

SCENE III.

LE MAJOR, VALTON, *troupe de Soldats.*LE MAJOR, à *Valton.*

JE m'acquitte à regret de ma commission :
 Monsieur, vous avez vu toujours avec quel zèle
 J'ai pris votre défense en toute occasion ;
 Je la prendrois encor; mais notre loi cruelle,
 Malgré nous, vous condamne à subir le trépas.

Pouvons-nous vous croire coupable,
 Vous qui serviez en tout de modèle aux Soldats ? . . .

VALTON.

Oui : je ne suis point pardonnable !
 J'ai trahi mon devoir envers mon supérieur :
 Je devois modérer l'excès de ma fureur.

LE MAJOR.

C'est un mouvement de colere :
 Je sais que votre cœur n'étoit point criminel . . .

VALTON.

Je me suis révolté contre mon Colonel ,
 Et l'on doit m'en punir. . . .

LE MAJOR.

Mais il est votre frere :
 Par un reproche trop sévere
 Vous auroit-il blessé? . . .

VALTON.

Non : je savois la loi,
De mon emportement je n'accuse que moi.

LE MAJOR, *embarrassé & ému.*

N'auriez-vous point, Monsieur, quelque chose à me dire ?

VALTON.

Non : j'en dit assez, cela doit vous suffire.

LE MAJOR, *en levant les épaules.*

Ayez donc la bonté de me suivre...

(*Valton se met au milieu des Soldats, & il entre avec le Major dans la tente du Conseil de Guerre : le Colonel arrive au même instant.*)

SCENE IV.

BEMBROCK, VILLEFORT.

BEMBROCK, *suivant des yeux Valton.*

AH ! Valton !....

Malheureux ! on l'entraîne... il n'est plus de pardon !...
Sa vue a redoublé le tourment qui m'accable :
Oui, j'ai causé sa perte ; elle est inévitable :
C'est moi seul qu'ils doivent punir !...

E iii]

70 LA DISCIPLINE
VILLEFORT.

Il est encor d'espoir....

B E M B R O C K.

Comment le secourir ?

Je ne puis le sauver ni demander sa grace....

Il pourroit détourner le coup qui le menace ;

S'il vouloit accuser l'excès de ma rigueur ;

Mais sa fermeté , son honneur .

Au plus innocent artifice ,

Ne soumettront jamais son cœur .

Oui : son intégrité hâtera son supplice....

Que ne puis - je le rendre aux vœux des ses amis ,

'Aux cris de son épouse , aux larmes de son fils !

Ce funeste moment pour jamais nous sépare....

Honneur cruel!... devoir barbare !

Mon ami , mon cher Villefort ,

Allez , il en est temps encor ;

Rappelez ses vertus à ses Juges terribles ,

Excitez la pitié dans leurs ames sensibles ;

De ce brave Soldat faites valoir les droits ,

Faites parler pour sa défense ,

Son intrépidité dans ses derniers exploits ,

Et quinze ans de travaux , de gloire & de vaillance .

V I L L E F O R T .

Rassurez - vous , . . . je vais faire ce que je dois .

(Il entre dans la tente où se tient le
Conseil de Guerre .)

SCENE V.

BEMBROCK, *seul.*

SUIVRONT-ILS envers lui notre loi rigoureuse ?
 La feront-ils exécuter?

O Ciel!... écartons - en la certitude affreuse,
 Je ne pourrois la supporter.

O Valton! mon ami, mon frere! ...

Si l'on t'interroge à présent,
 Adoucis ton fier caractère :
 Cede à la nature un instant,
 Et que sa voix te justifie.

Pour ma sœur, pour ton fils, fais ce sublime effort;
 Conserve-toi pour moi, pour ta chère Sophie....

Si ma sévérité doit te coûter la vie,
 J'expierai ce crime en me donnant la mort....

Mais que dis-je? il faut faire un plus grand sacrifice!
 Je veux survivre à mon malheur! ...

Oui, je vivrai plutôt pour consoler ma sœur,
 Pour préserver ses jours d'un éternel supplice;
 Si je n'existois plus, qui seroit son soutien?
 Ah! voici Villefort!



S C E N E VI.

BEMBROCK, VILLEFORT,

VILLEFORT, sortant du Conseil, accablé de
douleur, & se jetant dans les bras de Bembrock.

Mon Colonel!...

B E M B R O C K.

Eh bien!...

'A-t-on prononcé la sentence?....

Parlez, vos sens sont éperdus....

Ce désespoir & ce silence

Ne m'en disent que trop....

VILLEFORT, à part.

Nos vœux sont superflus.

B E M B R O C K.

Mon cœur le pressentoit....

VILLEFORT.

Ah! mon cher Capitaine!

B E M B R O C K.

C'est moi qui cause son trépas:

Je veux le voir encor, & périr dans ses bras.....

{ Il veut entrer dans la tente du Conseil, mais Villefort l'arrête. }

V I L L E F O R T, *le retendant.*

'Arrêtez, n'allez point redoubler votre peine?

B E M B R O C K.

Laissez-moi.....

V I L L E F O R T.

Cachez vos transports

Aux yeux des Officiers.

B E M B R O C K.

Ils verront mes remords.

V I L L E F O R T.

Non : souffrez que je vous emmene,

Votre ressentiment a le droit d'éclater

Contr'un Jugement si sévere;

Mais le Conseil pourroit le mal interpréter,

Venez.....

B E M B R O C K.

A mon desir il faut donc résister :

Eh bien ! je verrai seul mon frere,

V I L L E F O R T.

Il vient, éloignez-vous.

B E M B R O C K.

Dieux ! quel est mon tourment ?

(*Ils se retirent.*)

SCENE VII.

VALTON, LE MAJOR, VINTAIRE,
FALMOUTH, L'AUDITEUR, LE PRÉ-
VOT, plusieurs OFFICIERS, une troupe de
Soldats.

VALTON, aux Officiers, avec fermeté.

MESSIEURS, sans murmurer j'approuve ma sentence :
Si de la part du Régiment
Je mérite quelque indulgence,
Qu'on daigne m'accorder une heure seulement
Pour apprendre mon sort à ma chère Sophie :
Je voudrois voir aussi mon Colonel
Avant que l'on m'ôte la vie ;
C'est envers lui que je suis criminel :
Son cœur est généreux, il fait combien je l'aime,
Et je veux obtenir mon pardon de lui-même.

LE MAJOR.

(*A Valton.*)

Nous nous conformerons à votre volonté :

(*Aux Soldats.*)

Soldats, pendant une heure entière,
Laissez le Capitaine en pleine liberté :

(*A Valton.*)

Retirez-vous.... je vais prévenir votre frere :

Hélas ! mon cœur s'étoit flatté

De vous rendre un plus grand service. . . .
Si vous aviez voulu, Monsieur, vous vous sauviez. . . .

V A L T O N, *avec une noble fierté.*

Comment ! moi me sauver par un lâche artifice !
Vous avez fait pour moi plus que vous ne deviez :
J'ai trahi mon devoir, il faut qu'on me punisse.

*(Le Major se retire ainsi que l'Auditeur, le
Prévôt, les Officiers & une partie des Soldats.)*

S C E N E V I I I.

V A L T O N, VINTAIRE, FALMOUTH,
plusieurs Soldats dans le lointain.

V A L T O N, *à Vintaire qui est consterné.*

Vous gémissiez tous, mes amis,
Pourquoi vous affliger ? ne suis-je point coupable ?
N'ai-je point violé les loix de mon pays?....
Combien d'autres que moi pour un crime semblable,
Ont mérité d'être punis !

V I N T A I R E, *avec transport.*

Mais pour une faute excusable,
Tu seras le premier qui subira la mort.
Il m'a fallu signer un arrêt si barbare, ...
Ah ! si je m'en croyois, ...

76 LA DISCIPLINE
VALTON.

Modere ce transport....

VINTAIRE.

O Ciel !....

FALMOUTH.

En admirant votre vertu si rare

Nous vous condamnons au trépas.

VALTON.

L'image de la mort ne m'épouante pas :

Je ne déplore point ma propre destinée,

Avec tranquillité je descends au tombeau;

Mais une épouse infortunée,

Un fils que je laisse au berceau,

Tour-à-tour déchirent mon ame :

Je livre au désespoir ces objets si touchants ;

Voilà mes plus cruels tourments ! ...

Que pourrai-je écrire à ma femme ? ...

De quel horrible coup je vais frapper son sein ! ...

(*Sophie paroît.*)

Dieux ! que vois-je ? c'est elle ! ...



SCENE IX.

VALTON, VINTAIRE, FALMOUTH,

SOPHIE, *les Soldats dans l'éloignement.*SOPHIE, *se jetant dans les bras de Valton.*

A H ! cher Valton ! ...

V A L T O N.

Sophie !

Qu'as-tu fait ? quel est ton dessein ? ...

S O P H I E.

Je viens pour te sauver la vie ?

(Aux Officiers.)

Cruels ! vous avez donc condamné mon époux ? ...

Et vous ne craignez point que le Ciel en courroux

Ne me venge bientôt de votre barbarie ! ...

Tremblez ! redoutez ma fureur ! ...

V A L T O N.

Ils sont tous innocents, appaise ta douleur.

S O P H I E.

Eux innocents ? ... non, je ne puis le croire !

Sont-ce là les lauriers qui couronnent ta gloire :

Est-ce donc là le prix que mérite un vainqueur ?

Victime de leur injustice ,

78 L A D I S C I P L I N E

Pour récompenser ta valeur,
C'est l'envie aujourd'hui qui te livre au supplice?...

V I N T A I R E.

Quels reproches sanglants!... si vous pouviez savoir....

S O P H I E.

Pourquoi donc voulez-vous m'empêcher de le voir?

F A L M O U T H.

Lorsque vous êtes survenue
Le Conseil alloit se tenir,
Et vous ne pouviez point vous offrir à sa vue.

S O P H I E.

Deviez-vous m'éloigner pour le faire périr?
Quelle trahison manifeste!

V A L T O N.

Ils faisoient leur devoir.... mais quel hasard funeste,
Te ramène vers moi dans ce malheureux jour?...

S O P H I E.

C'est ma tendresse, mon amour!
Tu viens de t'acquérir une gloire immortelle:
Le bruit de tes exploits enfloit ma vanité,
Je venois partager ta victoire nouvelle,
Et combler ma félicité....
Mais, grand Dieu ! quel revers m'opprime!

Loin de voir mon époux joyeux & triomphant,
 Je le trouve au bord de l'abîme,
 Au milieu des bourreaux qui vont verser son sang !

V A L T O N.

Calme-toi ; mes amis méritent ton estime !
 De mon cruel destin ils souffrent plus que moi !
 Sois sûre, ma chère Sophie,
 Que pour me garantir des rigueurs de la loi
 Chacun d'eux donneroit sa vie ;
 N'accuse ici que ma fureur ;
 Rien ne peut me sauver, j'ai fait seul mon malheur !

S O P H I E.

Ciel ! qu'entends-je ? Valton ! Ah ! mon cœur se déchire !
 Qui, moi, je te perdrois ! cruel ! qu'ooses-tu dire ?
 Non : rien ne doit nous séparer.
 Si la voix de l'amour ne peut te rassurer,
 Ne fermes point l'oreille aux cris de la nature ;
 Entends la pitié qui murmure,
 Et souviens-toi que ton enfant
 Du fond de son berceau t'appelle en bégayant ;
 C'est de toi qu'il tient la lumière,
 Tu dois te conserver pour lui :
 Hélas ! s'il n'avoit plus de pere,
 Qui seroit un jour son appui ?

V A L T O N.

Sophie, à ton amour si je prétends encore,

80 LA DISCIPLINE

Ne cherches point à redoubler
L'affreux tourment qui me dévore;
Tes plaintes, tes regrets ne font que le combler:
Il faut que la loi s'accomplisse,
En attaquant mon Colonel,
Je me suis rendu criminel,
Il est juste que je périsse.
Le Roi, pour prévenir le désordre & l'abus,
A donné cette loi terrible:
Pour conserver mes jours tes vœux sont superflus.

SOPHIE, se jetant dans ses bras.

Grand Dieu! qu'entends-je? est-il possible?
L'on auroit tant de cruauté.....
Quoïl pour une vivacité,
Cette loi rigoureuse exigeroit ta vie?...
Non: tu ne mourras point, & ta chère Sophie
Va prévenir l'effet de cet arrêt fatal.....
Oui: je vais me jeter aux pieds du Général;
Je vais implorer sa clémence:
C'est à lui seul que j'ai recours;
Il protégera l'innocence,
Et j'attends tout de son secours.

(Aux Officiers.)

Vous, Messieurs, pendant mon absence,
Vous me répondrez de ses jours.
Si mes larmes & mes prières
Du Chef & des Soldats ne touchent point le cœur,
Si rien ne peut enfin défaillir leur rigueur,

Devant

M I L I T A I R E.

31

Devant leurs armes meurtrieres
Je saurai braver leur fureur ,
Je mettrai fin à mon martyre :
Fiere de mon trépas, contente de mon sort,
S'il faut que mon époux expire ,
Dans ses bras avec lui je recevrai la mort.

(*Elle se sauve en courant.*)

S C E N E X.

VALTON , VINTAIRE , FALMOUTH.

V A L T O N .

A R R È T E ! ... ô déplorable femme ! ...

F A L M O U T H .

Ah ! quel trouble agite son ame !

V I N T A I R E .

J e ne faurois blâmer son juste desespoir.

V A L T O N , à *Vintaire*.

Aux soins les plus pressants il est temps de pourvoir :

(*A part.*)

Suis-moi... sensible épouse ! ô ma chere Sophie !
C'est vainement que ton amour

E

82 LA DISCIPLINE

Fait un dernier effort pour conserver ma vie :
Tu frémiras à ton retour.

(*Valton entre dans une tente avec Vintaire, & ses Soldats en gardent l'entrée : Falmouth se retire d'un autre côté.*)

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

VALTON, VINTAIRE, *plusieurs Soldats*; ils sortent de la tente.

VALTON, tenant à sa main un paquet cacheté.

(*A Vintaire.*)

Les moments me sont chers, bientôt l'heure m'appelle;
(Il l'embrasse.)

O mon ami !... mon cœur est enfin soulagé...

J'ai tout prévu, tout arrangé,
Et je me confie à ton zèle.

VINTAIRE, le pressant dans ses bras.

L'on va nous séparer.... quel moment douloureux !...

VALTON, lui donnant le paquet.

Je remets en tes mains ce dépôt précieux :
Exécute avec soin ma volonté dernière.

VINTAIRE.

Tes ordres sont sacrés, je remplirai tes vœux.

F ij

84 LA DISCIPLINE

VALTON, *d'un air impatient.*

Je ne vois point venir mon frere,
Qui pourroit l'empêcher de s'offrir à mes yeux?

VINTAIRE.

Que vois-je! qui vient nous surprendre?

S C E N E I I.

VALTON, VINTAIRE; VILLEFORT,
UN SERGENT, *troupe de Soldats de la
Compagnie de Valton.*

VILLEFORT.

SOUFFREZ que vos Soldats paroissent devant vous,
Mon Capitaine, & daignez les entendre;
Ils pleurent, ils gémissent tous:
De vous les présenter je n'ai pu me défendre.

VALTON, *aux Soldats, avec fermete.*

Mes camarades, mes amis,
Dissipez vos regrets, soyez moins attendris:
Le noble sentiment qui vers moi vous entraîne
Me donne une preuve certaine
Combien de vous je suis aimé:
Ne vous alarmez point,....

LE SERGENT.

Mon brave Capitaine !

Si notre Roi pouvoit être informé
 Du fort cruel qui vous menace ,
 Il ne souffriroit point cet horrible attentat ;
 Vous auriez bientôt votre grace :
 Sa clémence la doit au soutien de l'Etat.
 Nous pouvons l'attester , au milieu du carnage ,
 Vous seul animiez le Soldat :
 C'est à votre valeur qu'il devoit son courage ;
 Vous lui serviez d'exemple en toute occasion :
 Dans votre dernière action
 Nous en avons reçu le plus grand témoignage :
 Vous nous avez fait voir votre intrépidité
 En bravant un péril extrême ;
 Et le jeune Prince lui - même
 N'a dû qu'à vous sa liberté :
 A ce trait généreux l'on seroit insensible ,
 Et l'on auroit la cruauté
 De vous donner la mort ? ... ô Ciel ! s'il est possible
 Que dans ce jour vous nous soyez ravi ,
 Le service est anéanti ;
 Oui ; nous condamnons tous un Jugement barbare.

VALTON.

Votre amitié , pour moi , vous trouble & vous égare :
 En vantant ici ma valeur ,
 De tant d'autres guerriers ne blessez point l'honneur ;

F. iij

86. LA DISCIPLINE

Il reste encor à la Patrie
Des hommes plus braves que moi.

LE SERGENT.

Vous les surpassez tous, je vous le certifie;
Depuis trente ans je sers le Roi,
Et j'ai déjà changé sept fois de Capitaine:
J'avois toujours rempli mes devoirs avec peine.
J'obéissois en murmuran;
Mais sous votre commandement
L'existence jamais ne me parut si chere:
Vous nous traitez avec douceur,
Quoique vous nous donniez un exemplo sévere;
Et le moindre Soldat voit dans son Supérieur
Autant son ami que son pere.....
S'il faut vous perdre, enfin quel sera notre espoir?....
Ah ! pour vous conserver je donnerois ma vie!...

V A L T O N.

Vivez pour servir la Patrie,
C'est là votre premier devoir;
Vous avez tous des droits à ma reconnaissance,
Et vous en verrez les effets.
Adieu, mes chers amis.... déjà l'heure s'avance,
Au-delà du tombeau j'emporte vos regrets.



S C E N E I I I.*Les précédents, LICTENER.***LICTENER**, à *Valton*.**MONSIEUR**, le Colonel desire
Vous parler sans témoins.....**V A L T O N**, à *Lictener*.

Qu'il viene, je l'attends....

(*Aux Soldats.*)(*Lictener sort.*)

Vous voyez, mes amis, que j'ai bien peu de temps :

Que pourrions-nous encor nous dire ?

'Allez, je suis sensible à vos soins empressés, ...

LE SERGENT, *lui pressant les mains avec transport.*

Mon Capitaine.....

V A L T O N.

Obéissez.....

LE SERGENT, *vivement.*

Non, non, toute la Compagnie

Ne vous fait pas encor ses adieux ;

Oui : nous vous suivrons en tous lieux :

Ah ! que ne pouvons-nous aussi perdre la vie !(*Ils se retirent tous en levant leurs malns vers le Giel.*)

88 LA DISCIPLINE
VILLEFORT.

(*A Valton.*)

Voici le Colonel..... je m'éloigne avec eux.

(*Il sort.*)

S C E N E I V.

VALTON, VINTAIRE, BEMBROCK.

VINTAIRE, à *Valton.*

J E me retire aussi.....

B E M B R O C K, retenant *Vintaire.*

Non : demeurez Vintaire,

Pour vous je n'ai rien de secret.

Ah ! malheureux Valton !

(*Il se jette dans ses bras.*)

V A L T O N.

Mon Colonel !

B E M B R O C K.

Mon frere !

V A L T O N

J'ai pris la liberté.....

BEMBROCK.

Cruel ! qu'as-tu donc fait ?
Ou plutôt qu'ai-je fait moi-même ?

VALTON.

Je vais être puni de ma fureur extrême,
Et mon cœur vous en doit la réparation.
Il est temps qu'avec vous je me réconcilie :
Avant qu'on m'arrache la vie,
Je veux de votre bouche obtenir mon pardon.

BEMBROCK.

Ton pardon....

VALTON.

Ce n'est point la haine ou la vengeance
Qui m'ont conduit à cet égarement,
Vous le savez....

BEMBROCK.

Mais toi peux-tu dans ce moment
Me pardonner ma violence ?
Je devois ménager ta sensibilité,
C'est moi qui t'ai perdu par ma seule imprudence.

VINTAIRE (*à part.*)

O cruelle fatalité !

VALTON.

Non : je connois ma faute, & j'en suis la victime.

90 LA DISCIPLINE

B E M B R O C K.

Si j'eusse été moi seul le témoin de ton crime,
Tu serois innocent ; dans un profond oubli
Ma tendresse pour toi l'auroit enseveli.
Mais, hélas ! que pouvois-je faire
Quand tout déposoit contre toi ?

V A L T O N.

Je mourrai satisfait, tranquille & sans effroi
Si j'obtiens à présent le pardon de mon frère !

B E M B R O C K.

C'est ton cœur généreux qui cherche à m'excuser....
Oui, reçois mon pardon ! ... puis-je le refuser ?
(Ils s'embrassent éroitement.)

V A L T O N.

Vous rendez la paix à mon ame ! ...
Je laisse entre vos mains ma déplorable femme ;
Calmez son délespoir, daignez la consoler ;
Veillez sur le destin d'une épouse chérie.

B E M B R O C K.

Quand le malheur vient m'accabler,
Est-il en mon pouvoir de consoler Sophie ?

V A L T O N.

Prenez soin de mon fils, soyez son conducteur... .

(Vintaire.)

Et toi, conserve-lui cette amitié sincère
Que m'a toujours voué ton cœur.

VINTAIRE.

Ton fils héritera des vertus de son pere.

VALTON.

Que mon fort malheureux lui serve de leçon !

BEMBROCK, avec transport.

Rassure-toi, mon cher Valton,
J'adopterai ton fils : oui, je veux qu'il soutienne
L'honneur de ta famille & l'éclat de ton nom !

VALTON.

Je desire sur-tout que Villefort obtienne
Ma place dans le Régiment ;
Il a depuis long temps acquis ma confiance,
Je lui dois cette récompense
Pour son fidèle attachement.

VINTAIRE, à Bembrock.

Quelle ame noble & généreuse !

BEMBROCK, à Valton.

Tes désirs seront accomplis,
Si je puis supporter une vie odieuse.

92. LA DISCIPLINE

VINTAIRE, à Bembrock.

Quelle perte pour ses amis!

VALTON, *d'un air serein.*

Enfin mon esprit est tranquille....

(*A Bembrock.*)

Il faut nous séparer.... Adieu, mon Colonel....

Eloignez-vous.... (*Il l'embrasse.*)

BEMBROCK.

J'éprouve un supplice cruel!

VALTON.

Cessez une plainte inutile,

Adieu; ne vous affligez pas.

BEMBROCK, *à part.*

Je ne pourrai jamais survivre à son trépas. (*Il sort.*)

SCENE V.

VALTON, VINTAIRE.

VALTON, *après un silence.*

MA Sophie.... à présent qu'est-elle devenue?...

Elle doit être au désespoir....

Je voudrois encor la revoir,

La presser dans mes bras.... mais je crains plus sa vue

Que l'horrible aspect de la mort!...

VINTAIRE.

J'ignore dans quels lieux elle s'est retirée.

VALTON, ayant regardé sa montre.

C'en est fait, l'heure est expirée,
Suis-moi, mon cher ami, je vais finir mon sort!
(Ils entrent dans une tente, & les Soldats les suivent.)
(Le Théâtre change & représente d'un côté une campagne
entourée d'arbres, & de l'autre une partie du camp.)

SCENE VI.

LE MAJOR, FALMOUTH, VILLEFORT,
LICTENER.

LE MAJOR.

Nous n'avons plus l'espoir de lui sauver la vie;
Il nous faut immoler ce guerrier vertueux;
C'est la loi qui nous force à cette barbarie,

VILLEFORT.

On va le conduire en ces lieux,
J'en frissonne d'horreur ! ...

FALMOUTH.

Que mon amo est faise !

94 LA DISCIPLINE
LICTENER.

Les Soldats en frémissent tous;
On voit dans leurs regards éclater leur courroux;
Ils n'obéissent qu'avec peine.

VILLEFORT.

Grand Dieu! quel exemple pour nous!

LICTENER.

Ils pleurent tous leur Capitaine!...

FALMOUTH.

Le voici....

LICTENER.

Quel courage!

LE MAJOR.

Et quelle fermeté!

(*Les Soldats arrivent sur l'air d'une marche; le Major les fait ranger en demi-cercle, de sorte qu'ils environnent les trois quarts du Théâtre, en face du lieu où doit se faire l'exécution.*)

VILLEFORT, à part.

Cher ami, voilà donc le terme de ta gloire!....

FALMOUTH, à Villefort.

Il marche vers sa tombe avec sécurité,
Comme s'il triomphoit après une victoire.

S C E N E VII.

*Les précédents, VALTON, VINTAIRE,
troupe de Soldats.*

VALTON, avec fermeté, après un silence.
 Voici le lieu fatal où loin du champ d'honneur
 L'on va terminer ma carrière :
 Je ne puis le voir sans horreur ! ...
 Je ne chérirais la lumiere
 Que pour subir un jour un trépas glorieux :
 Vains projets qui flattiez mon cœur ambitieux ,
 Avec moi pour jamais rentrez dans la poussiere !
 C'étoit pour vous anéantir ,
 Que je vous avois fait éclore :
 De mon brillant destin je n'ai vu que l'aurore....
 Qu'importe , tôt ou tard ne faut-il pas mourir?...
 Adieu , mes chers amis....

(Il embrasse Vintaire & Villefort,
 ensuite le Sergent.)

LE SERGENT, à Valton.

O Ciel !... mon Capitaine !...

VALTON, aux Soldats.

Que mon exemple vous apprenne
 A respecter vos Supérieurs ?
 Obéissez aux loix , & que la violence

96 LA DISCIPLINE

Ne maîtrise jamais vos cœurs.

Je déclare en votre présence

Que c'est moi seul qui suis cause de mes malheurs,

Et que j'approuve ma Sentence.

(*Aux Officiers.*)

Amis, éloignez-vous d'un spectacle effrayant....

Adieu..... Monsieur le Commandant,

Que cette bourse se partage

Entre tous les Soldats qui vont tirer sur moi....

(Il lui donne sa bourse.)

(*Un Soldat s'approche de lui en lui, présentant un mouchoir blanc pour lui bander les yeux ; mais Valton le refuse avec fermeté, & dit :)*

Je n'en ai pas besoin, mon cœur est sans effroi :

J'ai vu cent fois la mort devant moi, son image

N'est point faite pour m'émuvoir. (*Le Soldat se retire.*)

(*Aux Soldats qui doivent tirer sur lui.*)

Braves Soldats, prenez courage,

Et remplissez votre devoir.

(*Valton se met contre un arbre un genou à terre, à l'entrée de la coulisse ; pendant que les Soldats se disposent à le coucher en joue, ils sont interrompus par l'arrivée du Prince, qui empêche d'achever l'exécution. Sophie, qui suit le Prince, se jette dans les bras de son époux.*)



S C E N E

SCENE VIII.

*Les précédents, LE PRINCE, SOPHIE,
BEMBROCK, ROSBOURG.*

LE PRINCE & SOPHIE ensemble, en se jetant
devant les Soldats.

ARRETEZ, arrêtez !...

R O S B O U R G.

C'est le Prince,

V A L T O N.

Ah ! Sophie !

LE PRINCE, aux Soldats.

O Ciel ! qu'alliez-vous faire ?... Eloignez-vous, Soldats !
Barbares, respectez une si belle vie.

V A L T O N, à Sophie.

Je meurs de plaisir dans tes bras !

S O P H I E.

Cher époux !

V A L T O N.

C'est toi que j'embrasse !

Mon Prince !... (Il se jette à ses pieds.)

G

LE PRINCE, *le relevant.*

O mon ami! je viens tout réparer,
 Si des bords du tombeau j'ai pu te retirer,
 C'est au destin que j'en rends grâce;
 Oui, je bénis ce jour, je veux le consacrer
 Par une fête solennelle!
 Valton de nos Guerriers est l'illustre modèle,
 Et l'on osoit verser son sang!...
 Lorsque par sa valeur il sauva la Patrie,
 Je n'oublierai jamais que je lui dus la vie.
 Je m'acquitte envers lui dans cet heureux moment.
 O mon libérateur! mon ange tutélaire!
 Si j'étois arrivé trop tard....
 Dieu! j'en frémis encor!... mais enfin le hasard
 N'a point voulu m'être contraire.
 Ta grâce est accordée.... (*à Sophie.*) Etouffez vos regrets,
 Tendre épouse, aimable Sophie,
 Je veux que mon ami ne me quitte jamais....

SOPHIE.

'Ah! que mon ame est attendrie!

LE PRINCE.

Pour récompenser ses hauts faits,
 Le Roi l'puis deux jours a nommé ce brave homme
 Lieutenant-Colonel du premier Régiment,
 Après son aveu, moi-même je le nomme
 Notre premier Aide de-Camp,
 En voici les Brevets... (*Il lui donne les Brevets.*)

V A L T O N , *prénant les Brevets:*

Je n'ai rien fait encore
Qui puisse mériter cette grande faveur
Dont notre Souverain m'honore....

R O S B O U R G , à *Bembrock, avec transport.*

Mon Colonel , je suis au comble du bonheur !
Enfin , par sa bonté suprême ,
Le Ciel a secondé mes vœux ?

B E M B R O C K , à *Rosbourg.*

Quoi ! ce seroit par vous ?

L E P R I N C E , à *Bembrock.*

Oui , Monsieur , c'est lui-même
Qui , pour sauver Valton , m'a conduit en ces lieux.

V A L T O N , à *Rosbourg.*

Que ne vous dois-je point ! ... quelle reconnaissance ! ...

R O S B O U R G .

Vous ne me devez rien : touché de votre sort ,
Je n'ai suivi qu'un doux transport :
Une bonne action porte sa récompense ;
Mon cœur pour vous servir n'a fait aucun effort.
Ne pouvant attendrir mon oncle par mes larmes ,

Je le quittois en gémissant ;
J'étois au désespoir..... un courrier à l'instant
Qui devançoit le Prince , appaise mes alarmes ;

G ij

100 L A D I S C I P L I N E

Il m'apprend son retour au camp....
Transporté de plaisir, je vole à son passage,
J'embrasse ses genoux, j'implore son secours :
Il arrive à propos pour conserver vos jours,
Et l'effet du hasard a fini mon ouvrage.

S O P H I E, à Rosbourg.

Vous m'êtes à présent aussi cher que mon fils.

(*On tire un coup de canon.*)

R O S B O U R G.

Qu'entends-je?... le canon!...

L E P R I N C E,

Ciel! serions-nous surpris?

V A L T O N.

Que nous arrive-t-il?

V I N T A I R E.

Qui peut causer ce trouble?

R O S B O U R G.

C'est quelque grand événement!...

(*Le bruit du canon continue toujours.*)

V A L T O N.

Mais le bruit du canon redouble....

(*On entend le son des trompettes, des fifres & des tambours.*)

MILITAIRE. 101

LE PRINCE.

L'alarme est dans le Régiment.

VINTAIRE.

Par-tout la trompette résonne.

SCENE IX & dernière.

Les précédents, UN SOLDAT.

LE SOLDAT, accourant.

L'ENNEMI vient à nous; le Général ordonne
Que l'armée à l'instant se dispose à marcher.

(Il sort.)

LE PRINCE, avec transport.

Enfin ils viennent nous chercher;
Hérons-nous de prendre les armes....

(A Valton.)

Marchons.... prends mon épée.... (Il lui donne son épée.)

VALTON.

O destin plein de charmes!

Je vais me signaler dans un nouveau combat!

Que la vie à présent me devient précieuse!

Mon ame n'est ambitieuse

Que de verser mon sang pour défendre l'Etat!

De nos siers ennemis allons punir l'audace.

302 LA DISCIPLINE MILITAIRE.

Puissé-je dans ce jour, par de brillants exploits,
Me rendre digne de la grace
Que vient de m'accorder le plus juste des Rois!

(*Les Soldats défilent à pas redoublé sur l'air d'une marche ;
Valton donne la main à Sophie, & se retire avec le Colonel
& les autres Officiers, ce qui termine le Spectacle.*)

Fin du Drame.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police,
la Discipline Militaire du Nord, Drame en quatre Actes, en vers;
& je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la
représentation ni l'impression. A Paris, ce 4 Octobre 1781,
S U A R D Q U I



Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer.

LE NOIR.

Chez L. JORRY, Imprimeur-Libraire de MONSIEUR
LE DAUPHIN, rue de la Huchette.

